



Un domestique entra dans le cabinet. — Page 127, col. 3.

parer du coffret et du petit chien, donnez le coffret de Misapouf à monsieur Grange, et conduisez mon petit philosophe près de Zamore.

Mademoiselle Sylvie regarda autour d'elle, cherchant sans doute de quelle sorte d'animal Chon voulait parler; mais ses regards et ceux de sa maîtresse s'étant arrêtés en même temps sur Gilbert, Chon fit signe que c'était du jeune homme qu'il était question.

— Venez, dit Sylvie.

Gilbert, de plus en plus étonné, suivit la femme de chambre, tandis que Chon, légère comme un oiseau, disparaissait par une des portes latérales du pavillon.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

— Tout cela ne fait rien, et le pis c'est que nous n'avons aucun moyen de parer le coup ou de punir le défectionnaire. Si Amoudru nous trahit, je le fais suspendre sur-le-champ, par un arrêté de mon préfet, en attendant qu'une bonne ordonnance le révoque; rien ne nous empêche non plus de provoquer la destitution du bonhomme Bobilier, quoiqu'il soit assez d'usage de laisser les juges de paix mourir de vieillesse sur leur siège; mais mordre à la soutane d'un prêtre! nous y laisserions nos dents. Un prêtre! répéta M. de Boisjoly avec une expression sarcastique où perçait l'espèce d'envie rancunière qu'éprouvent certains hommes d'expérience et d'affaires à la seule idée que d'autres peuvent être aussi habiles qu'eux-mêmes; un prêtre! mais c'est l'arche sainte; si nous avions le malheur d'y toucher, le clergé tout entier prendrait les armes pour sa défense, et le garde des sceaux nous donnerait tort comme de coutume;

— Mais êtes-vous bien sûr de l'exactitude de vos informations? Comment, par exemple, avez-vous pu découvrir que l'évêque d'Autun a écrit à ce jésuite de Dommartin?

— Dans notre position ne devons-nous pas tout savoir? répondit le conseiller de préfecture sans s'expliquer davantage.

— Je vois qu'en effet la conjoncture est plus grave que je ne croyais, dit le maître de forges en hochant la tête d'un air soucieux.

— Si grave qu'à moins d'un miracle nous échouons, et ce sera votre faute.

— Ma faute?

— Oui, votre faute. Mais voilà comme vous êtes, vous autres candidats conservateurs: une fois assurés de l'appui du gouvernement, vous vous endormez dans la plus magnifique confiance, sans attendre que votre lit soit fait, quoiqu'il soit bien certain cependant qu'il ne se fera pas tout seul et sans que vous y mettiez la main.

— Mais il me semble que je ne me suis pas endormi du tout, répondit M. Grandperrin un peu blessé de cette petite leçon; tout le monde ici pourra vous dire que je n'ai pas épargné mes démarches.

— Vos démarches? parlez-m'en, reprit le négociateur avec l'accent bourru que se permettent volontiers les gens qui se sentent nécessaires; quelques visites à vos électeurs, des poignées de main, des promesses: menue monnaie que tout cela! ça pouvait suffire il y a quelques années pour défrayer une élection, mais le siècle a marché: aujourd'hui on n'a rien pour rien, et c'est dans un creuset d'or qu'il faut fondre la cloche.

— Mais c'est de la corruption cela!

— Pas le moins du monde, répondit froidement M. de Boisjoly, c'est le progrès naturel de nos mœurs constitutionnelles, le développement inévitable de nos institutions. Voyez l'Angleterre, notre aînée en fait de gouvernement représentatif: aux élections, les candidats whigs ou tories jettent les bank-notes par les fenêtres; c'est parfaitement reçu.

— Nous ne sommes pas en Angleterre.

— Sans doute; mais sous ce rapport nous nous

en rapprochons tous les jours; et sans aller chercher des exemples au loin, voyez ce que vient de faire ici même un de vos adversaires, le plus à craindre des deux, le marquis de Châteaugiron. Il a compris le siècle, lui, ou plutôt ce vieux renard de Bobilier, qui n'a d'arrière que les principes, mais non l'intelligence, le lui a fait comprendre. Qu'a donc fait votre concurrent? Il a pris votre population châteaugironaise par son faible; il a donné des casques aux pompiers, promis des tableaux à l'église, fondé une pharmacie pour les pauvres, accordé à la commune un droit de passage auquel son père n'avait jamais voulu consentir. Voilà comment se conduit un candidat habile. Qu'avez-vous fait de tout cela?

— Je ne suis pas aussi riche que M. de Châteaugiron, répondit l'industriel intéressé, qui parut éprouver fort peu de sympathie pour les théories dispendieuses professées par le manipulateur d'élections.

— Plus ou moins riche, peu importe; d'ailleurs si vous n'aviez pas une très-jolie fortune, vous ne seriez pas notre candidat au conseil général; car le gouvernement, et il a parfaitement raison, ne veut appuyer que des hommes qui aient un intérêt sérieux à le soutenir. Et puis, au bout du compte, il ne s'agit ici que de semer pour recueillir. Voyons: sèmerons-nous, oui ou non?

— Q'entendez-vous par là? demanda M. Grandperrin d'un air embarrassé.

— Voici, reprit le conseiller de préfecture en tirant un papier de sa poche, une petite note que j'ai rédigée tout à l'heure à l'auberge, lorsque j'ai été convaincu, par ce que je venais de voir, qu'il était urgent de recourir aux grands moyens.

M. de Boisjoly déploya le papier et en commença la lecture, sans paraître remarquer l'espèce d'inquiétude soudainement répandue sur la physionomie de son interlocuteur.

— Note. « Reprendre en sous-œuvre chacune des libéralités de X... »

— X! répéta le maître de forges étonné de cette formule d'algèbre.